

Chronique du Sablier

N°4 février 2018

Histoire des bâtiments

Le coq et les girouettes

Le coq de notre église fut une girouette, mais se trouve maintenant fixé vers le nord et transpercé par un paratonnerre agressif. C'est sans doute sa relative immobilité – il a bougé légèrement lors de la dernière tempête – qui en fait un perchoir privilégié pour les choucas et autres oiseaux soucieux de positions élevées... Aucun oiseau ne se perche sur une girouette mobile !

Parmi d'autres interprétations, le coq exprime la résurrection dans la symbolique chrétienne, mais est aussi associé à St Pierre par l'histoire du reniement : le coq met en garde contre toute présomption. C'est ainsi qu'on le trouve dès le IX^e siècle installé en girouette sur les clochers. L'église abbatiale de l'abbaye de Westminster, dédiée justement à St Pierre apôtre, est équipée d'un coq aux environs de 1066, comme nous le montre la tapisserie de Bayeux (repère 25). Nous sommes au moment de l'enterrement du roi Edouard et on est tenté de faire un rapprochement avec la trahison d'Harold..



De nombreux coqs ornent les girouettes des toits de Blaison-Saint-Sulpice, et nous en reparlerons dans le cadre de l'étude des girouettes de notre village que prépare le Sablier pour cet été.

J.L. P. ; L. L. ; C. C.

Entre Loire et coteaux

Un barrage sur la Petite-Loire : les castors sont de retour

Ils ne se sont pas montrés, mais ils étaient bien là ! Présents les années passées sur les berges de la Petite-Loire (ou Boire de Gohier), les castors y ont laissé des traces de leur activité.

Ne pas confondre castors et ragondins. Voici deux espèces qui n'ont pas la même origine : le ragondin a été importé d'Amérique alors que le castor est autochtone dans la plus grande partie de l'Europe, particulièrement en France, avec une présence attestée depuis toujours, même très importante jusqu'au 18^e siècle. Ensuite c'est le déclin, en raison de la chasse qui lui est faite car très recherché pour sa fourrure, ses glandes odoriférantes (utilisées contre la goutte, les maux de dents, l'épilepsie,...) et sa chair, abondamment consommée à l'époque.

Résultat, l'animal s'est raréfié peu à peu, ce qui fait qu'au début du 20^e siècle il n'existe plus qu'au sud de la Norvège, en Allemagne dans une partie du bassin de l'Elbe, et dans la basse vallée du Rhône. Sa capture ayant alors été interdite et des réserves créées, il s'est peu à peu



réinstallé dans diverses régions françaises. Actuellement, le castor est présent tout au long de la Loire angevine, mais aussi sur la plupart de ses affluents. Dans ces nouvelles installations, les petites colonies semblaient avoir perdu l'instinct de construire des barrages sur les rivières. Les castors se contentaient de simples terriers avec un couloir aboutissant sous le niveau de l'eau. Mais comme ces animaux sont surtout nocturnes, leur présence n'était attestée que par les écorces rongées, dont ils se nourrissent.



On a maintenant la certitude que cet instinct n'était pas perdu. Ainsi, l'année passée, a-t-on pu voir un barrage construit en travers de la Petite-Loire, non loin du bourg de Gohier. Les castors ont maintenant déserté ce lieu, mais on peut trouver plusieurs traces d'allées et venues de ces animaux, près de Saint-Rémy-la-Varenne, ainsi qu'en aval du pont de l'île de Blaison.

C'est au 16^e siècle qu'apparaît le nom de castor. Auparavant, il était appelé « bièvre », terme que l'on retrouve dans de multiples noms de lieux de France (la rivière Bièvre née à Guyancourt, près de Saint-Cyr, et qui se perd dans les égouts de Paris pour rejoindre la Seine ; Beuvron,...) et en anglais « beaver » dont l'origine, très ancienne, proviendrait d'un langage indo-persan « bhebhirus » signifiant roux-brun, couleur du pelage de l'animal. L'emploi du terme « castor » trouve son origine dans un mot latin, *castoreum*, qui désigne une glande à musc (située dans la région anale chez cet animal).

Les barrages effectués par les castors sont remarquables. Ils servent à ralentir le courant et à élever le niveau de l'eau. Pour cela les castors emploient des arbres, arbustes, branchages qu'ils coupent à l'aide de leurs incisives, qu'ils manipulent avec leurs pattes antérieures, qu'ils enchevêtrent et lestent au fond de l'eau

avec des pierres ; un mortier d'argile et de feuilles permet de rendre le barrage à peu près imperméable. Ainsi le niveau peut s'élever de plusieurs dizaines de centimètres, créant un véritable plan d'eau. Une galerie va partir de la chambre où vit l'animal (ce peut être une hutte construite au-dessus du niveau du barrage mais parfois, comme souvent actuellement, un terrier situé dans le sol de la berge) et aboutir sous le niveau de l'eau, permettant les allers et retours, en toute sécurité, entre la chambre et le milieu aquatique.



Restes d'un barrage de castors sur la Petite-Loire (Gohier)

Contrairement aux ragondins qui se déplacent pendant le jour, les castors fuient la lumière. Ces deux animaux, qui ont de nombreux rapports avec le milieu aquatique, se ressemblent beaucoup physiquement ; le castor est plus gros, mais la différence la plus visible concerne la queue : celle du ragondin est cylindrique et celle du castor est élargie et plate.

J.-C. S. et J. J.